

RTBF, LE DEBAT SUR LE RACISME ÉTAIT EUROCENTRE !

Mireille-Tsheusi ROBERT
Auteure et présidente de Bamko-Cran asbl

Le 5 septembre 2018, à la suite d'une vidéo devenue virale dans laquelle Cécile Djunga, humoriste, animatrice et présentatrice belge de la météo à la RTBF, faisait part des messages racistes dont elle est victime de la part d'internautes et de téléspectateurs, la RTBF organisait un débat télévisé sur le racisme en Belgique. La manière dont ce débat a été organisé et scénarisé a suscité de grandes critiques de la part de nombreux militants antiracistes, notamment parce que la parole experte a été monopolisée par des personnes racisées comme blanches. Assignées à un statut de témoins, les personnes racisées comme noires ont, elles, été spatialement marginalisées sur le plateau télévisé tandis que les experts afro-descendants étaient tout simplement absents.

Le mois de septembre 2018 a été riche en faits divers négrophobes ou plus exactement en médiatisation. A la suite des réseaux sociaux, les médias nationaux ont rendu compte de diverses agressions racistes, verbales et physiques, perpétré sur des personnes d'ascendance africaine, notamment des belges racisé.e.s comme noir.e.s. Le phénomène est loin d'être anodin, pour autant il n'est pas nouveau, ni *a fortiori* exceptionnel. C'est plutôt sa reprise par les médias nationaux, mainstream, qui l'est. On ne peut que s'en réjouir. Et en même temps... on reste parfois sans voix face à la manière dont cette info est traitée.

Ainsi à la suite de la révélation sur les réseaux sociaux des agressions verbales racistes, pour ne pas dire du harcèlement, dont Cecile Djunga fait les frais depuis son arrivée à la Radio Télévision Belge Francophone (RTBF), la chaîne a pris l'initiative, louable, d'organiser un débat sur le racisme. Il faut dire que la chaîne était bien placée pour le faire, elle qui a soutenu Cécile Djunga, sa présentatrice Météo, au lendemain de sa vidéo dénonçant les insultes racistes dont elle est l'objet. Sauf que la chaîne - qui a pourtant embauché des « noir.e.s » (Wendy Bashi, Nicholas Brouzakis, Kody,..) - s'est engouffrée dans des

schémas structurellement eurocentrés. Tout n'est pas à jeter dans ce débat, mais j'aimerais tout de même faire part de mon immense déception.

Les experts sont des hommes « blancs » et les victimes, des femmes « noires ».

Sur les cinq micros disponibles au centre du débat, quatre étaient réservés à des hommes, blancs bien entendu. La chaîne n'a peut-être pas été informée de la sortie du baromètre de la diversité du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel qui conclut que les femmes et les personnes issues des « minorités ethniques » (notamment) sont davantage considérées comme des *témoins* et rarement comme des *expert.e.s*¹. Assurément, ils ne sont pas au courant, parce qu'hier, devant cette télévision qui me discrimine en permanence, j'ai pu observer la recomposition d'une configuration coloniale en matière de distribution de la parole : un homme « blanc », le présentateur, tend le micro à des femmes « noires » (afrodescendantes). La hiérarchie habituelle des rôles sociaux est respectée. N'était-il pas possible de faire un binôme avec une journaliste afrodescendante (« noir.e.s ») ? N'y ont-ils tout simplement pas pensé ? Ces femmes noires compétentes sont pourtant nombreuses à pointer au chômage. Je renvoie ceux qui seraient passés à côté, à cette étude financée par le Fondation Roi Baudouin : https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2017/20171121_CF.

La configuration coloniale était aussi visible en termes d'occupation de l'espace : les Afrodescendants en périphérie, dans la « masse multiraciale », tandis que les « blancs » étaient situés au centre. Certes, par humilité, Cécile Djunga a refusé de siéger au centre du plateau mais à ma connaissance madame Djunga est une victime et non une spécialiste du racisme, c'est un métier vous savez ! Quoiqu'il en soit, personne ne me fera croire que la RTBF a sillonné toute la Belgique à la recherche d'experts d'origine africaine ou « noir.e.s » et qu'elle n'a trouvé personne ! Djia Mambu (journaliste antiraciste) était-elle indisponible ? Et Monique Mbeka Phoba (réalisatrice) n'est-elle pas revenue de vacances ? Alors j'ose poser les questions qui fâchent, au risque de ne jamais être invitée sur les plateaux de la RTBF : « Rendre invisible » la Parole, les Voix des expert.e.s afrodescendant.e.s n'est-ce pas en soi une forme de racisme institutionnel et médiatique ? Ne s'agit-il pas là d'une discrimination flagrante et récurrente ? *Qu'à cela ne tienne*, pour contrer cette discrimination, Bamko-Cran asbl propose une conférence-débat ce 29 septembre, qui permettra aux experts et aux militants de l'antiracisme, du moins, ceux qui ont le *malheur* d'avoir la peau dite « noire », d'avoir voix au chapitre².

¹ <http://www.csa.be/documents/2817>

² Bamko-cran asbl organise un débat sur les agressions racistes le 29.09.2018 à 19h au Pianofabriek, infos : www.bamko.org.

Décolonisons les médias belges

Le problème est plus profond car la culture euro-centriste belge ne conçoit pas que des personnes de peau dite « noire », surtout lorsqu'elles sont issues d'anciennes colonies, soient dotées d'intelligence analytique. Est-ce le cas de la RTBF ? Peut-être pas, mais une chose est certaine, la question n'est pas de savoir si les spécialistes « blancs » présents étaient pertinents ou non. Demandons-nous plutôt pourquoi est-ce quasi exclusivement des « blancs » que l'on présente comme des experts de l'Afrique, des Afrodescendants ou du racisme ? D'ailleurs, la même question pourrait être posée sur la thématique de l'islamophobie.

Dans l'émission de la RTBF, aucune définition valable du racisme n'a été donnée. Aucune définition tout court, même. Ce qui constitue un véritable manque à gagner sur le plan pédagogique. Dès lors, des téléspectateurs-trices se sont imaginé qu'il pouvait y avoir un *racisme anti-blanc*. Pourtant, lorsque l'on maîtrise la définition du racisme dans sa dimension historique d'une part et systémique de l'autre, on comprend très vite que le *racisme anti-blanc* ne saurait exister. En effet, ce concept inventé par l'extrême droite est très différent d'une discrimination spécifique et circonstanciée envers une personne dite « blanc.he », comme l'a expliqué la professeure de linguistique Laurence Rosier.

La RTBF n'aurait-elle aucun mérite ?

La RTBF n'aurait-elle aucun mérite ? Bien sûr que si ! Avec son reportage sur les milieux racistes et ce débat, la RTBF s'est quelque peu distinguée et c'est un grand pas dans le bon sens. La chaîne a par exemple cessé de parler de « crise des migrants », une terminologie anxiogène et mensongère qui pousse le curseur électoral à l'extrême droite. C'est un choix non sensationnaliste et courageux, il faut le souligner. La chaîne aborde un sujet qui – en dehors des faits divers - est rarement traité à la télévision, tout en y consacrant un laps de temps significatif, à une heure de grande audience télévisuelle ; c'est aussi très positif. Ensuite, l'émission rappelle le soutien de la chaîne à son employée victime de racisme (Cécile Djunga). Ce faisant, la RTBF a donné l'exemple et cela n'a pas de prix !

Notons aussi que les lois antiracistes actuelles, incroyablement incomplètes ont été remises en question. On s'est ainsi passablement questionné sur l'absence d'un véritable plan, national, de lutte contre le racisme. Chose rare lorsqu'un débat sur le racisme est mené, notamment à ce niveau du débat politique. Enfin, outre la mise en lumière de projets sociaux intéressants, l'émission a aussi été l'occasion de rappeler le caractère systémique et institutionnel du racisme : la discrimination à l'embauche, la discrimination au logement, dans

l'accès aux boîtes de nuit, et j'en passe. Et tandis que les témoignages, bien amenés, ont permis au public de percevoir la réalité du racisme dit « primaire » et quotidien : des insultes, des agressions directes, des termes tout droit tirés du vocabulaire colonial comme « nègre », et des représentations de l'autre, Belge noir.e, que ce vocabulaire sous-tend.

Bref, tout n'est pas noir ou blanc, alors, que le présentateur de l'émission, Sacha Daout se rassure, ce n'est peut-être pas la médaille d'or, mais le bronze, c'est bien aussi !

Dé-colonialement vôtre.